

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-No-1118-la-mere-la-guerre-l-exil.html>



I.D NÂ° 1118 : la mère, la guerre, l'exil

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 8 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Voix nouvelle sur ce site le [23 juillet 2021](#), que suivit une intronisation plus appuyée en décembre de la même année dans [Décharge 192](#) : soit, 6 longs poèmes extraits de *Fureur du seuil* précédés d'un avant-lire chaleureux de **Milène Tournier, Gracia Bejjani** est de ces jeunes poètes dont nous avons suivi avec constance la démarche. Son nom figurait encore au sommaire des deux derniers numéros de *Décharge* (nÂ° [199](#) & [200](#)).

Aboutissement des plus logiques : aujourd'hui, un premier livre : *J'ai appris à parler sur tes lèvres*, paraît en des éditions que je découvre pour l'occasion : [La Kainfristanaise](#). Ouvrage qui, tant par l'écriture que par sa composition, affirme une incontestable maturité. Quatre proses limpides, chacune sur plusieurs pages, encadrent trois volées de poèmes en vers brefs et sensibles, définissant ainsi trois séquences aux intonations globalement douloureuses, en contraste avec la prose conclusive, d'un enthousiasme plein d'espoir, sinon d'ambitions, de la part de cette nouvelle Rastignac, atterrissant à Charles De Gaulle. Non sans ironie, notez bien :

Débarquer, portée par l'orgueil triomphal des conquérants. *À moi Paris !* Je voudrais le hurler.
Applaudissements du monde, acclamations de l'univers. Neil Armstrong sur la lune. Mes premiers pas en terre inconnue. (...) Mais personne pour ovationner ma descente...

L'absence commence.

Avec cette ultime remarque, retour à la réalité : *elle n'est plus au Liban* : en exil, étrangère, en terre inconnue désormais, mais aussi, étrangère dès lors en son propre pays, comme elle le constatera lorsqu'elle y fera retour : *touriste chez soi*, s'interrogera-t-elle ? Et pourtant :

je suis née de cette ville épars
immeubles dressés
plus sûrement que nos corps
il me suffit de poser pieds et terre

ce qui demeure
mêmes rues brusques
mes dérives entre les klaxons
averses de soleil chaud dans ma peau

ce qui demeure
ciel – en suspens
plane sur toutes questions vagues
l'indifférence aux signes arrêtés

je traverse ce temps creusé, blanc
poreuse au flou

cachoteries brunies
quelques aveux en filigrane
l'abandon
pardon – j'ai quitté

Ce fragment d'un long poème de la troisième partie, laquelle se termine malgré tout par ces mots : *Ce qui demeure / (...) l'enchantement*, est caractéristique de l'écriture en vers concis - ellipses, courts-circuits d'images - qui évoquent la guerre du Liban dans la deuxième partie (*Encore la guerre. Pourquoi tu en parles toi qui es partie*), et dressent en la première un tombeau à la mère morte au loin, à laquelle le titre même du recueil rend hommage : *J'ai appris à parler sur tes lèvres* :

son corps est mon pays précoce
son corps, gestes et mystère

(...) je grandirai dans ses souliers de mère
la surdité lucide
vigueur d'amour humble

Oui, ce sera *visage tourné vers elle* que la narratrice entend *sortir des morsures de l'enfance*, afin de tenir la promesse que se fait tout *enfant* du Liban qui a dû s'exiler :

je reviendrai un jour, réparer le pays.

Post-scriptum :

Repères : Gracia Bejjani : *J'ai appris à parler sur tes lèvres*. [Éditions La Kainfristanaise](#) (49 avenue Pierre Point – 77127 Lieusaint). 104 p ; 14€.